

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[252. Val -Richer, Jeudi 22 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

252. Val -Richer, Jeudi 22 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[246. Baden, Dimanche 18 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-08-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°265/275-279

Information générales

Langue Français

Cote 661, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

252. Du Val-Richer. Jeudi 22 août 1839 7 heures

Madame de Boigne est venue passer hier la matinée au Val-Richer. Elle va pour

trois semaines chez Madame de Chastenay, près de Caen. Mad. de Chastenay m'a écrit avant-hier pour m'engager à y aller passer quelques jours avec elle. Mais je reste chez moi. Je suis las de courses et de conversations qui ne me plaisent pas beaucoup. Je n'aime ni le mouvement, ni le monde pour lui-même. Ce sont des cadres où je veux choisir et placer moi-même les figures. D'ailleurs, j'attends quelques personnes chez moi. Imaginez que Madame de Boigne est venue à pied de la grande route ici, une demi-lieue. Elle a peur des mauvais chemins en voiture, et mon chemin neuf ne sera ouvert que le 1er octobre. Elle était rendue en arrivant, sa voiture suivait fort tranquillement. Il n'y a pas l'ombre de danger dans cette traverse, quoique fort mauvaise. On va presque à travers champs. Je l'ai ramenée à la grande route, en causant. Elle ne sait rien & croit comme moi, qu'il n'y aura rien d'ici à la session.

Le Maréchal est fort content de l'Europe, le Roi est fort content du Maréchal. Desages est content aussi. Tout le monde dit que ça n'ira pas, & ça va, et ça ira jusqu'à ce qu'il faille sérieusement deux choses qui n'y sont pas de l'action et de la parole. Il n'y a plus personne à Paris Les derniers sont partis pour les Conseils-généraux.

Le Chancelier reste à soigner Mad. Pasquier qui s'est cassé l'os du fémur, et n'en guérira pas. Elle a 80 ans. Au fait, c'est de cela que Mad.de Boigne, est le plus occupée.

Quand je vous ai dit que nous n'interviendrions pas entre Musulmans, je voulais dire que nous ne ferions jamais la guerre pour les prétentions de l'un, contre celles de l'autre. Nous interviendrons pour la paix et par les négociations, tant qu'on voudra, seuls s'il le faut et bien mieux encore tout le monde, ensemble. Le Sultan et le Pacha pourraient bien rester comme la Reine Christine et Don Carlos face à face, toujours en guerre et sans rien finir. L'Orient serait mis à la fois en question et en suspens comme l'Occident. Voilà le Général Baudrand qui va féliciter Abdul-Medgid. J'en suis bien aise, pour nos affaires et pour lui. Il ne donnera là, et ici à son retour, que de bons conseils. Il allait partir pour l'Afrique avec M. le duc d'Orléans, et y faire Dieu sait quoi. Métier très fatigant pour un homme qui n'est plus jeune et qui vient d'être malade. Il se reposera à Constantinople. La Porte remettant ses affaires avec Méhémet entre les mains des cinq Puissances, c'est la conférence moins la réunion à Vienne, que nous sommes tous habiles à déguiser nos faiblesses ! Pourquoi ne pas dire tout simplement et tout haut que pas plus les uns que les autres, on ne veut se faire la guerre ? Je crois qu'on a raison, et il y aurait de la grandeur à agir ouvertement et tous ensemble en ce sens en disant pourquoi. Mais on veut garder encore quelques airs d'ambitieux, de guerrier ; on veut faire semblant de s'effrayer les uns, les autres sans se battre et on aime mieux s'abaisser en jouant une pauvre comédie que grande en disant vrai. On sera bien confus et embarrassé le jour où le bon Dieu viendra et lèvera lui-même la toile en appelant chaque acteur à jouer enfin son rôle, et à faire marcher le drame.

9 heures

Je vais causer avec ma mère de ce que vous cherchez. Je compte plus sur Melle Chabaud que sur toute autre pour le trouver. Elle a de l'esprit et connaît souvent de ces personnes-là. Adieu. Adieu. Je trouve votre 246 un peu moins mal. adieu. Je vous en voudrai toujours de changer. Mais Adieu quand même. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 252. Val -Richer, Jeudi 22 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1817>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 22 août 1839

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024
